



*NANTÉNÉ
TRAORÉ*

52 rue Anselme, 93400 St-Ouen
Tél : 07.78.40.87.50
E-mail : nantenetraore@gmail.com
Site : nantenetraore.com
Instagram : @nantenetr

Biographie

Nanténé Traoré est photographe et auteur. Il est né en 1993, au bord de la mer.

Après un DNAP aux Beaux-Arts de Nantes métropole en 2016, il s'installe à Paris, où il vit et travaille aujourd'hui.



À la recherche d'une représentation juste des marges, son travail s'inspire de l'œil discret du photographe Peter Hujar, avec lequel il partage ce même besoin de tendresse, d'empathie et de sincérité dans la relation au sujet photographié. Composant avec les corps et leurs lignes, la lumière qu'ils renvoient, son travail en noir et blanc ou en couleur s'attache à sublimer le quotidien des personnes qui passent devant son objectif. Particulièrement sensible aux représentations spécifiques des personnes trans, ses portraits se détachent de tout sensationnalisme, cherchant plutôt à partager une intimité délicate, un quotidien dénué d'artifices.*

En parallèle, ses explorations colorimétriques et de mise en scène créent des séries oniriques, à mi-chemin entre l'esthétique futuriste de Bertrand Mandico et l'iconographie de papier glacé des photographes de mode des années 80. Obsédé par l'imagerie des icônes, il sublime des corps quotidiens, les faisant basculer dans un univers irréel, transformant ses modèles en personnages de fiction. "Je voulais raconter la vie de mes amis, car je pensais que nous étions des héros" : cette phrase que signe Gabriel Gauthier dans son roman Speed peut résumer ce versant du travail du photographe, érigeant en héros et héroïnes les modèles qu'il fait poser sous ses gélatines.

Le texte occupe une place majeure dans son travail plastique. Son écriture, en flux tendu, interroge les notions de mémoire, d'atavisme et, bien sûr, d'amour. En parallèle, il est le co-auteur de l'ouvrage Nos amours radicales [Hachette, 2021], et auteur du recueil de poésie La nuit t'arrache à moi [Gorge Bleue, 2022].

Individuelles

Expositions

2022 Tu vas pas muter, avec l'association Passeurs d'images, Centre René Goscinny, Paris
2022 Je suis tous les endroits où l'amour m'a fait naître, Galerie That's What X Said, Bruxelles
2022 Everything you've learned, you'll forget it in people, École Centrale, Paris
2021 Et moi aussi je me transforme, en duo avec Bobby Chalard, Galerie Particule, Lyon
2019 L'intime est un espace politique comme un autre, Terrain Neutre Théâtre, Nantes

Collectives

2022 Queer Europe, Merlinka film Festival, Belgrade
2022 Transition, collective exhibition by Analogue Now!, Galerie Friedrichshain, Berlin
2022 14e festival des Nuits Photographiques de Pierrevert, Pierrevert
2022 Langage itself is a revolution x Alien She, SOMA, Marseille
2022 Care pour Garces, Agent Troublant, Marseille
2022 Portraits, Cercle OPAC de l'UL Bruxelles
2021 Mini Galerie x Alien She, Studio Bastille, Paris
2021 Festival "Comme nous brûlons", Mains d'Oeuvres, Saint-Ouen
2019 Le Bleu, Galerie Anne-Claire Simon, Paris
2018 D'étoile à poussière, Galerie Etienne de Causans, Paris
2017 Esthétiques croisées, Galerie Roth contemporain, Paris

Publications

2022 Terrain Vague / Lazare, Périphérique
2022 Censored Magazine / Réponses à la violence
2022 Vogue France / Portrait de Tal Madesta
2022 Docu Magazine / Vol. 4
2022 Lusted Men / Collection 2022
2022 Full Love Mag / Portraits issue
2022 Fraction Magazine / Issue 157, 14th anniversary
2021 Discarded Magazine / A New Vision of Erotic Photography

Prix et récompenses

2022 Finaliste du prix Vonovia [Allemagne]
2022 Finaliste du Prix Mentor [France]
2022 14e Festival des Nuits Photographiques de Pierrevert [France]
2022 2e place Prix Wortimbind [Autriche]
2022 Lauréat du Prix Utopi.e [France]





Publications

Livres

2022 La nuit t'arrache à moi, Éditions Gorge Bleue, ISBN 978-2956517368.

2021 Nos amours radicales, co-auteur, Éditions Hachette, ISBN 978-2017101307.

Articles et non fiction

2022 Polysème #14 "Poésie", rédaction de l'édito

2021 Transfuge, création et lecture d'oeuvre originale pour Le Petit Bleu

2021 Une oeuvre, Un podcast, écriture et conversation autour du travail de Nan Goldin, Centre Georges Pompidou

2021 12 fables en colère : "Sauvage"

2021 Censored Magazine N°5 / "Roi et Reines"

2021 Censored Magazine N°4 : "Fumigène"

2020 La Queer Postale, écriture de la newsletter de Pia-Pia media

Pièces de théâtre

2022 À la tâche à venir [celle d'enterrer le monde] co-auteur [travail en cours]

2022 Le Métamorphe, auteur. Mise en scène Mado Le Mière, Rennes.

Prix et récompenses

2022 Lauréat de la bourse découverte du Centre National du Livre

2022 Sélection au Festival des arts scéniques émergents Démonstratif

*SPECIAL
PROJECTS*



Tu vas pas muter

[→ lien vers le projet dans son intégralité](#)

mars 2021 - présent

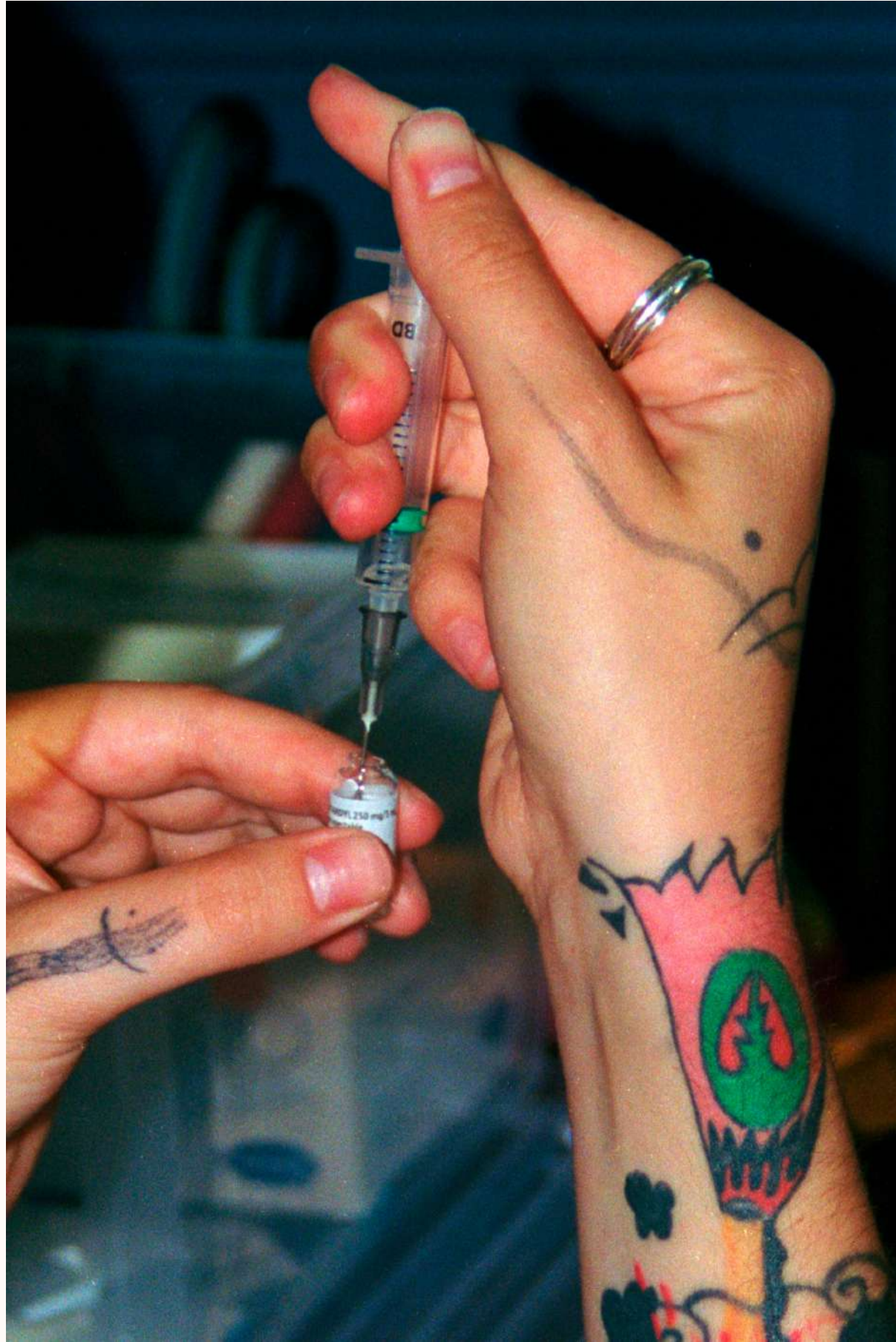
Tu vas pas muter est un projet photographique et documentaire, débuté en avril 2021, et réalisé à l'argentine [24X36]. Il vise à archiver les différentes manières de faire communauté pour les personnes transgenres, en s'intéressant au geste de l'injection hormonale - seule ou à plusieurs. L'idée derrière ce projet est de pouvoir regarder autrement ce geste médical, à priori sommaire, mais qui encapsule de multiples manières de renouer avec son image, son corps, et son identité, tout en partageant des espaces privilégiés avec les membres de sa communauté.

Au cours de cette dernière année de travail, j'ai pu suivre une trentaine de sessions d'injections. Après 1 an, j'ai renvoyé les photos aux personnes que j'ai pu suivre dans leur transition et je les ai laissé se raconter - « c'était toi, sous l'aiguille : tu te reconnais ? tu te souviens ? » À chaque fois, les témoignages qui en découlent me rappellent que l'on met tous et toutes quelque chose de différent à l'intérieur de nos injections. « C'était toi, tu te souviens ? » et parfois on ne se souvient pas vraiment, par contre on se rappelle qu'on a été très entouré.e, très aimé.e dans ces moments qui ont cristallisé beaucoup d'amour, et finalement assez peu d'hormones.

"On ne s'injecte pas que des hormones", on me l'a beaucoup répété, et ces textes, comme les images, témoignent des trajectoires diverses mais partagées de toutes ces personnes qui cherchent à se rapprocher de leur image, de leur corps, mais aussi des gens qu'ils aiment.

Ce projet à été exposé à la galerie Friedrichshain, Berlin [2022], au Centre René Goscinny, Paris 13e [2022], aux Magasins Généraux, Pantin [2022], au 14e festival des Nuits Photographiques de Pierrevert [2022], à la galerie Agent Troublant, Marseille [2022]. Des extraits ont été publiés dans Docu Magazine et Censored Magazine, en 2022.





Saint Ouen, juillet 2022



Saint Ouen, avril 2021



Simon et Lou, septembre 2022

"Cette photo tu l'as appelé Simon célébrant Simon. C'était le soir après mon passage au tribunal pour valider mon changement d'état civil, on avait organisé une gender reveal party. Je crois que dans le fond, je m'en fichais que le F soit remplacé par un M sur mes papiers.

La transition jusque là, ça avait été un processus solitaire, contacter un psychiatre, solitaire, aller chez l'endoc, solitaire, remplir les formulaires pour le changement de prénom, solitaire.

Alors ce soir-là, c'était moins Simon célébrant Simon que Simon célébrant Simon entouré de ceux qu'il aime."

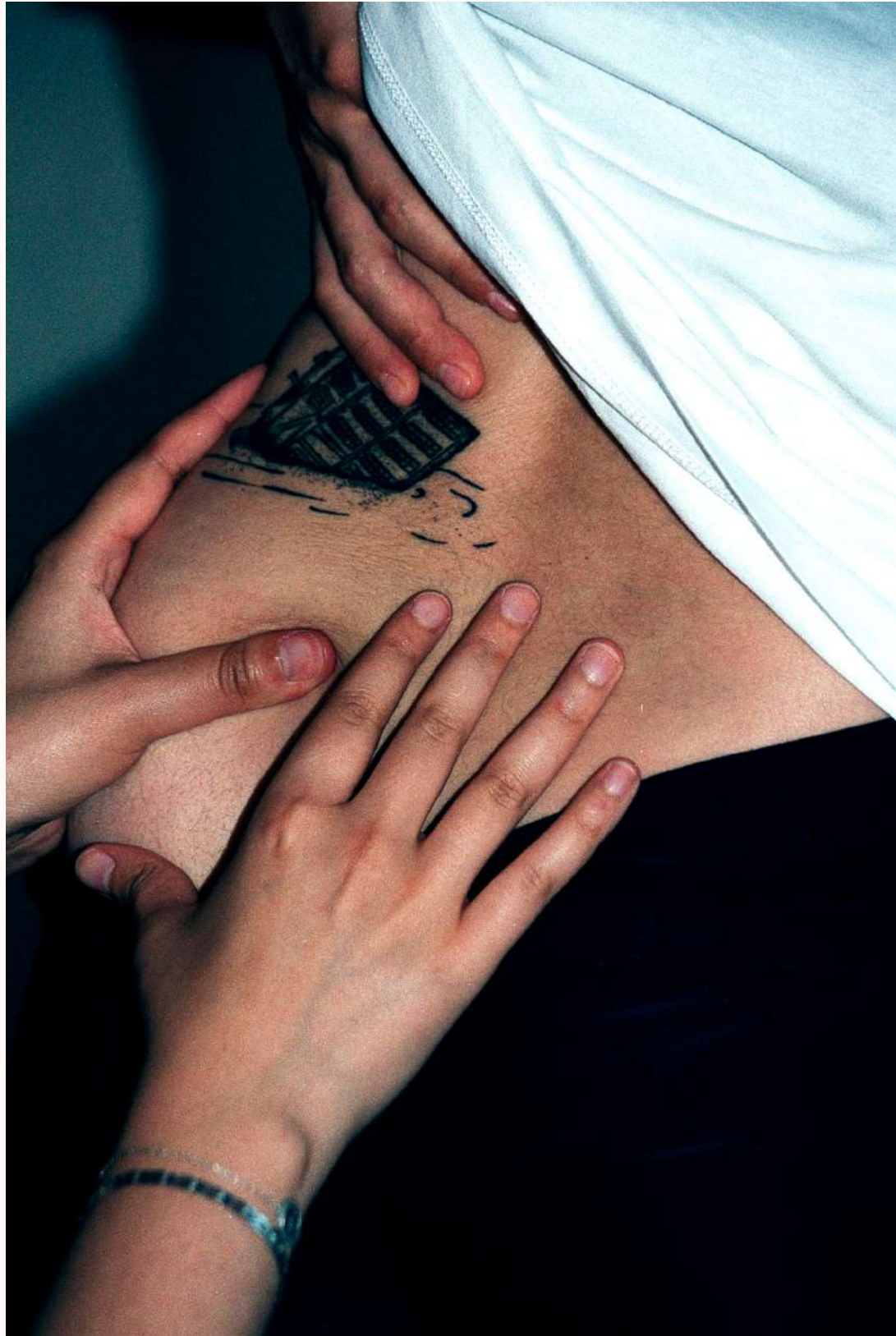
- Simon



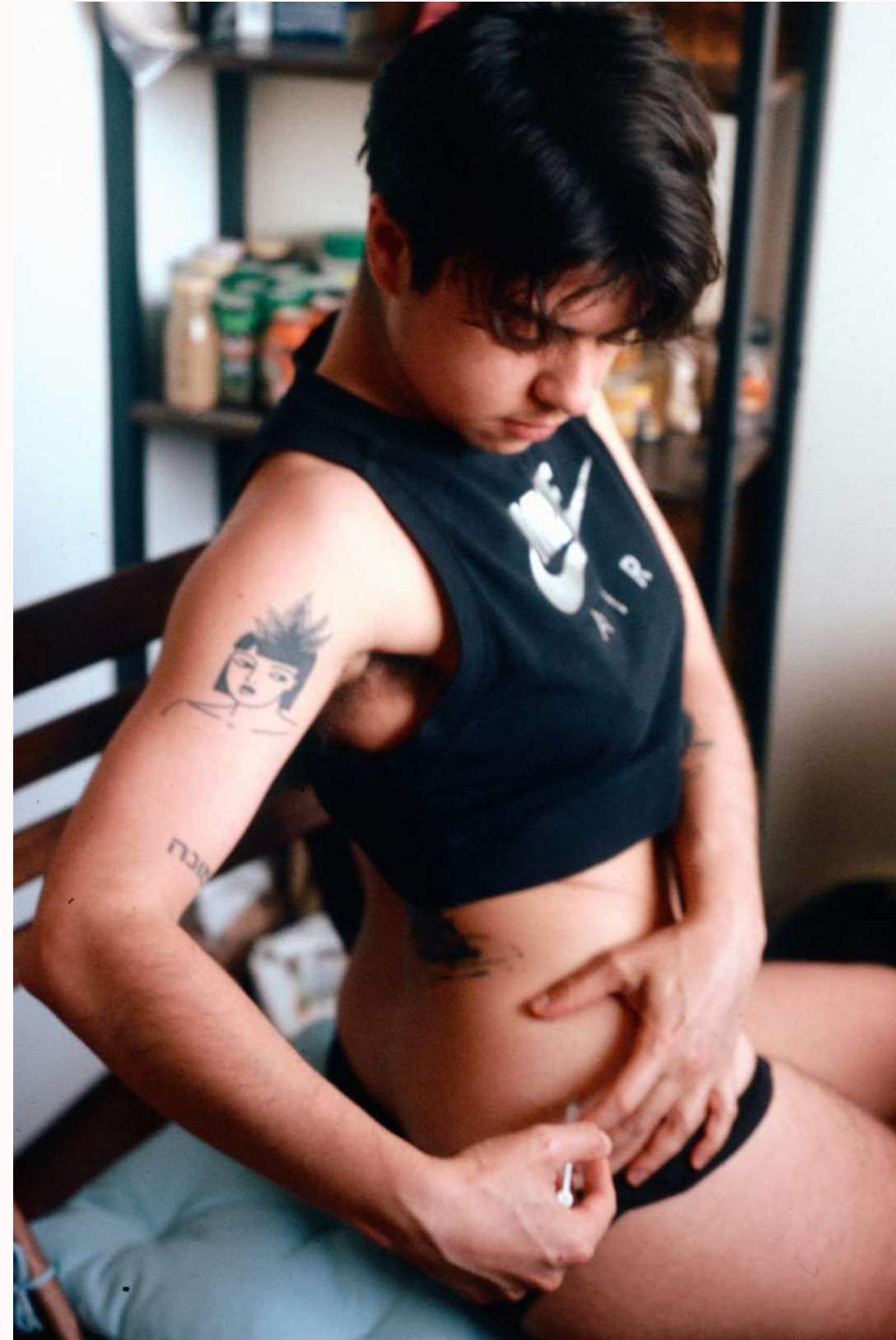
Lou, octobre 2021, Paris



Arkadiy, avril 2021, Saint Ouen



*Première injection de Tal par Eva-Luna,
juin 2021*



*Première injection de Tal par lui même Paris,
décembre 2022*

"Je me souviens de ma première injection, lorsqu'Eva-Luna ma tornade approchait sa main aiguillée bien trop près de moi avec toute la nonchalance qui le-a caractérise. Je me disais : «vivement dans un an, lorsque je n'aurai plus peur de ces foutues injections».

Parvenu victorieux jusqu'à mon premier anniversaire - victorieux car je ne suis toujours pas mort - c'est pourtant toujours le même refrain, la même rengaine lancinante. A chaque injection, j'y pense quelques jours avant, ça tourne dans ma tête.

Le jour J, bouffées de chaleur, tête qui tourne, passage en revue de tous les pires scénarios possibles, mais que va bien pouvoir en penser ma mère, et puis quelle fin de vie médiocre, moi je veux partir avec panache, et est-ce que je vais terriblement souffrir avant d'expirer pour la dernière fois ? Par chance mais non sans étonnement, à ce jour, je ne suis toujours pas mort.

Pourvu que ça dure : ce serait quand même bête de mourir de ce qui nous sauve."

- Tal



Première injection de Bobby, Paris, mai 2022



Première injection de Billye, Nantes, mai 2021

J'ai beaucoup documenté de premières injections. Ce sont des moments très particuliers, qui ont toujours une saveur singulière, parce qu'ils mêlent autant la peur que l'excitation.

Dans beaucoup de cas, je partage mon ampoule, et je joue tout à coup un autre rôle que celui du photographe: celui de l'initiateur. Ces premières injections encapsulent toujours une idée fondatrice de ce projet, celle de la confiance qu'on porte à l'autre, son adelphe, et ce moment de basculement - le premier jour du reste de notre vie. Bobby Chalard, mon ami, jeune auteur et artiste plasticien, écrit ce texte juste après sa première injection, chez moi, à Saint-Ouen. Ma fille lui laisse ses chaussons, pour porter bonheur, et dans ses bras il serre très fort Popi, son doudou qui ne le quitte jamais.

J'étais plus stressé que lui, comme presque à chaque fois.

"j'avais imaginé ça plein de fumée, les mains poussiéreuses

j'avais imaginé, que je me foutrais le feu et que mon corps cramerait doucement dans les flammes

c'est Popi que je sauverais je m'étais dit, juste lui

mais c'était plus calme

l'intensité du feu oui, mais tendre - une preuve d'amour une preuve d'amis

j'ai pas peur des aiguilles j'ai de la chance, un Granola de précaution, juste au cas où, j'ai pas peur des aiguilles mais souvent je peux être fragile, sans faire exprès

six mains bien propres qui s'expliquent, une danse sans musique au début et puis Oblivius des Strokes en boucle, comme d'habitude, depuis toujours je rêve d'être une rockstar

je me suis coupé le doigt quand j'ai cassé l'ampoule, un pacte de sang presque, c'est là que ça commence, le 19 avril 2022, et puis on reste ensemble la testo et moi jusqu'à la fin Popi et moi sur le drap orange, je choisis côté gauche, le Granola, les tout petits chaussons sur le parquet, mon slip fétiche, mon tshirt préféré, fétiche et préféré c'est pas pareil l'aiguille qui rentre et je sens rien, c'est déjà fini, A. pourrait être infirmier, j'ai de la chance, avant que ça commence c'était déjà fini, avant que ça commence j'avais déjà choisi, on a toujours été le 19 avril

et Popi là, toujours à côté de moi dans un lit, n'importe quel lit tant qu'il est là, mon corps a toujours été de flammes mais maintenant je suis une rockstar, bientôt je vais me ressembler, bientôt ce sera encore le 19 avril

toutes les trois semaines c'est moi que je sauve

et je pense à ma mère, tout du long"

- Bobby



Pantin, août 2021 - "apéro- hormones", injections de Lou et Louve



*"c'est ma première injection de testo
je parle pas beaucoup j'ai les mains moites Tal va pleurer je pense moi aussi je vais pleurer
Arkadiy pleure jamais alors il propose du thé je regrette de pas être omniscient de pas être
dieu comme ça m'arrive souvent en fait je regrette de pas pouvoir assister à ma propre vie et
d'être seulement obligé de la vivre, souvent on me demande quelles photos tu regrettes de pas
avoir pris et à chaque fois je me dis que c'est celles qui m'impliquaient, je dois toujours les
raconter alors que je voudrais les voir, avec mes yeux, et pas les vivre avec mon corps*

*après je sais plus, j'ai pas mal sur le coup mais les jours qui suivent si alors je boite, je suis
hyper drama Yolaine me masse la fesse sur le canapé de Tal et Noam me dit la prochaine fois faut
que tu piques plus haut bébé et là je réalises que je vais devoir me piquer toute ma vie et je
sais pas ce que j'en pense*

*un jour j'ai rencontré quelqu'un qui m'a dit à chaque fois que je m'injecte je me demande si
c'est la peur des aiguilles ou l'envie d'être moi qui va l'emporter et à chaque fois c'est moi
qui gagne*

c'est moi qui gagne

à chaque fois que je m'injecte c'est moi qui gagne"

- Nanténé

Une page d'amour

[→ lien vers le projet dans son intégralité](#)

travail en cours

Une page d'amour est un projet d'archivage et de documentation visuelle de l'intimité et des moments de tendresse partagés entre personnes queer.

Quand je photographie le monde, je ne peux rien en tirer que l'amour fou qui y fleurit. J'enchaîne, je collectionne les histoires d'amour, les histoires de vies. On est pudiques dans l'amour, ça ne se dit pas, combien on s'aime, et puis comment. Comment on tombe amoureux quand on est pédé, quand on est gouine, quand on est trans et que le monde dehors nous tabasse. Moi maintenant je peux le dire : on s'aime mieux que les autres. On s'aime mieux que les autres parce qu'on sait ce que c'est, la violence, et la haine. On s'aime plus tendrement parce qu'on sait ce que c'est d'avoir mal. Dans nos lits on se caresse, on se touche la peau, on y laisse des traces. On s'aime sans histoires, avec des tonnes de bagages, on se demande en mariage parce qu'on pense à faire la fête, après, parce qu'on sait qu'on meure plus vite que les autres, alors on voudrait que ça dure. On a un, deux, dix amoureux. A chacun.e on dit *je t'aime* et à chaque fois c'est vrai, c'est immense, c'est unique dans la multitude. On s'aime mieux que le monde, puisqu'on est notre propre maison. On est tous les endroits où l'on a déposé nos blessures, tous les terrains amis, où quelqu'un les a pansés. On est leurs mains qui nous on bercé, on est la première histoire d'amour, la dernière, on devient toute chose puisqu'on aime sans limite.

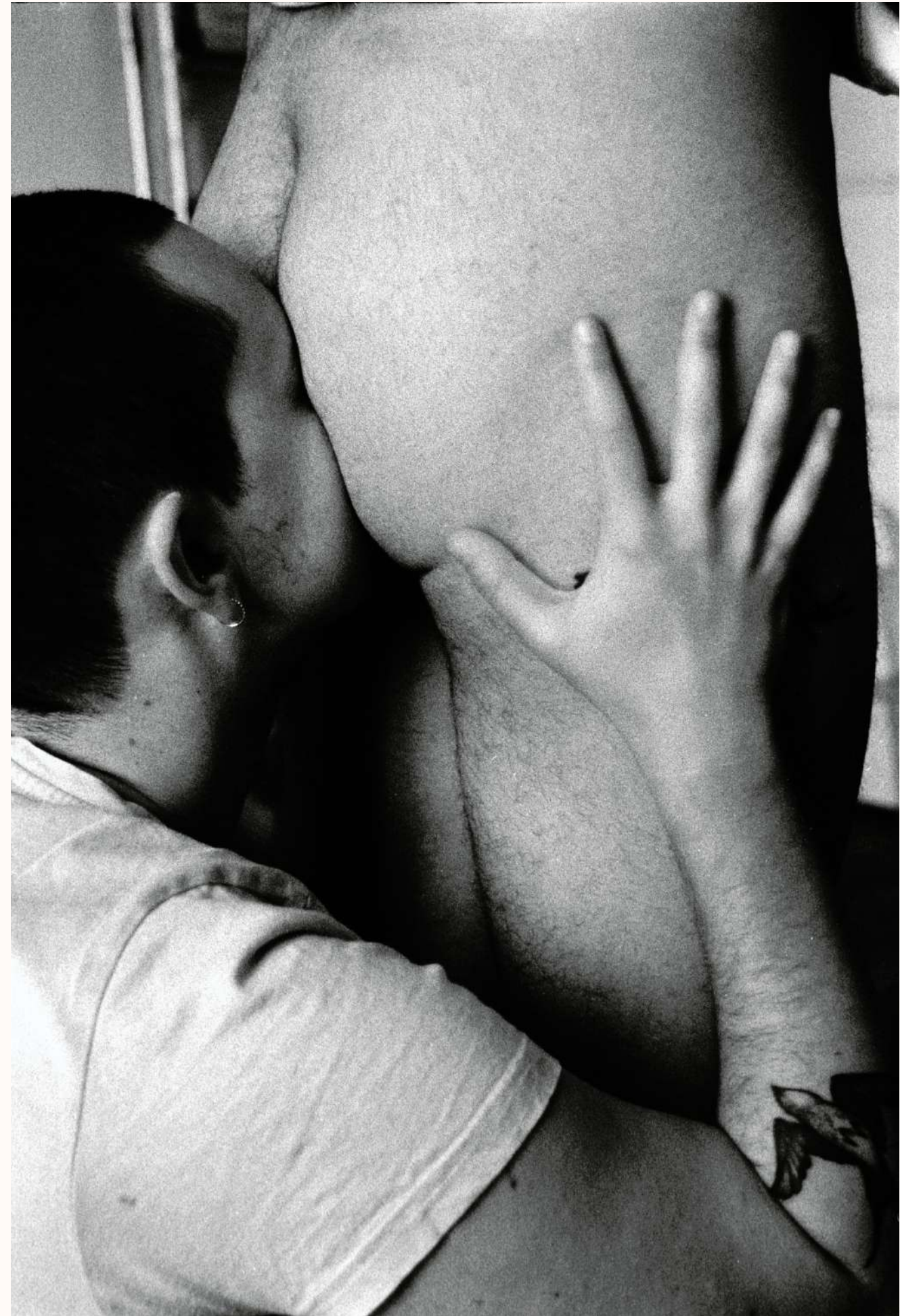
Dans nos histoires d'amour que le monde censure, dans nos multiples morts nous renaissons toujours là où l'amour nous cueille. Là où il nous repose. Et nous offre une trêve.

Une partie de cette série a donné naissance à l'exposition "Je suis tous les endroits où l'amour m'a fait naître", présentée à la galerie That's What X Said, en juin 2022.

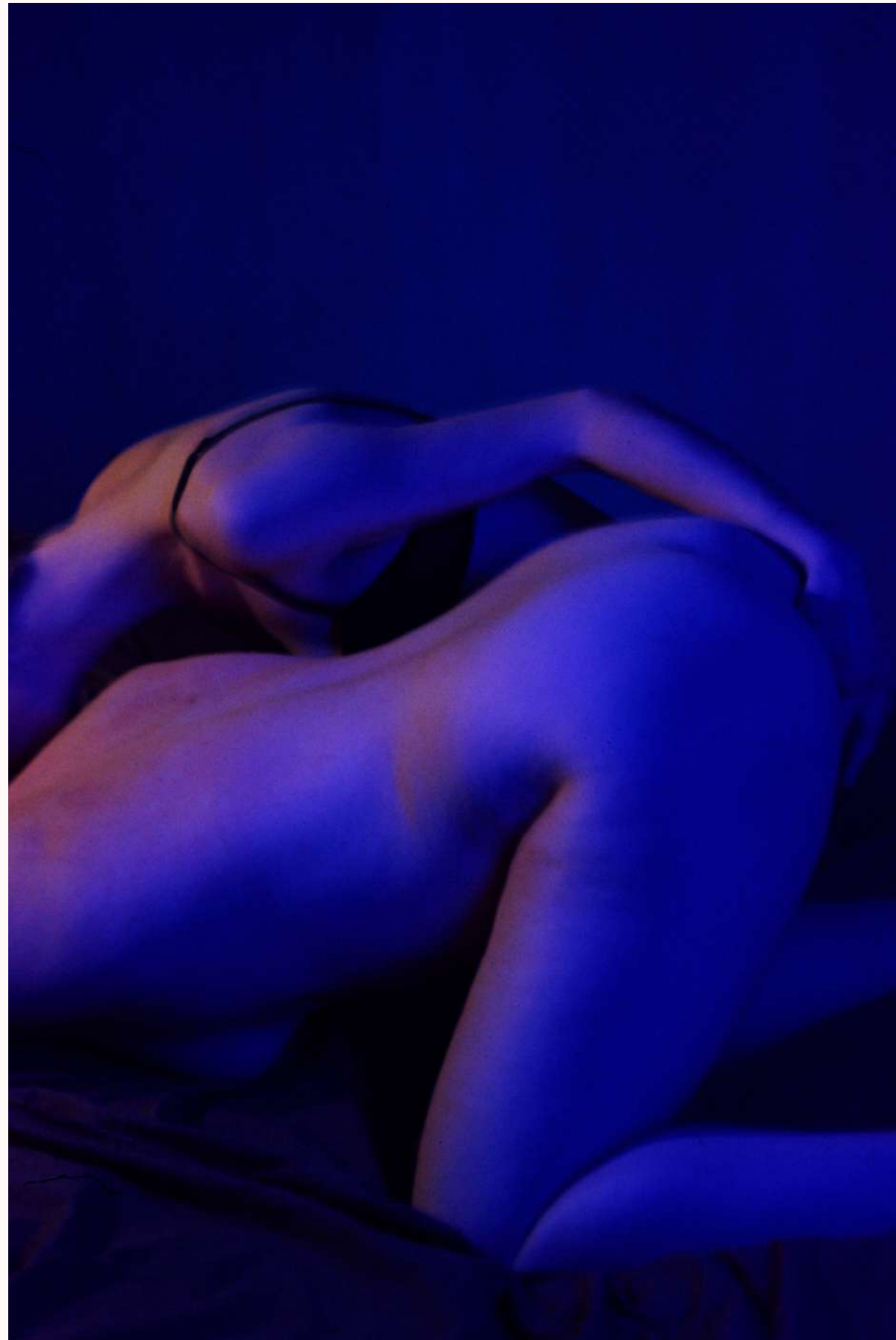
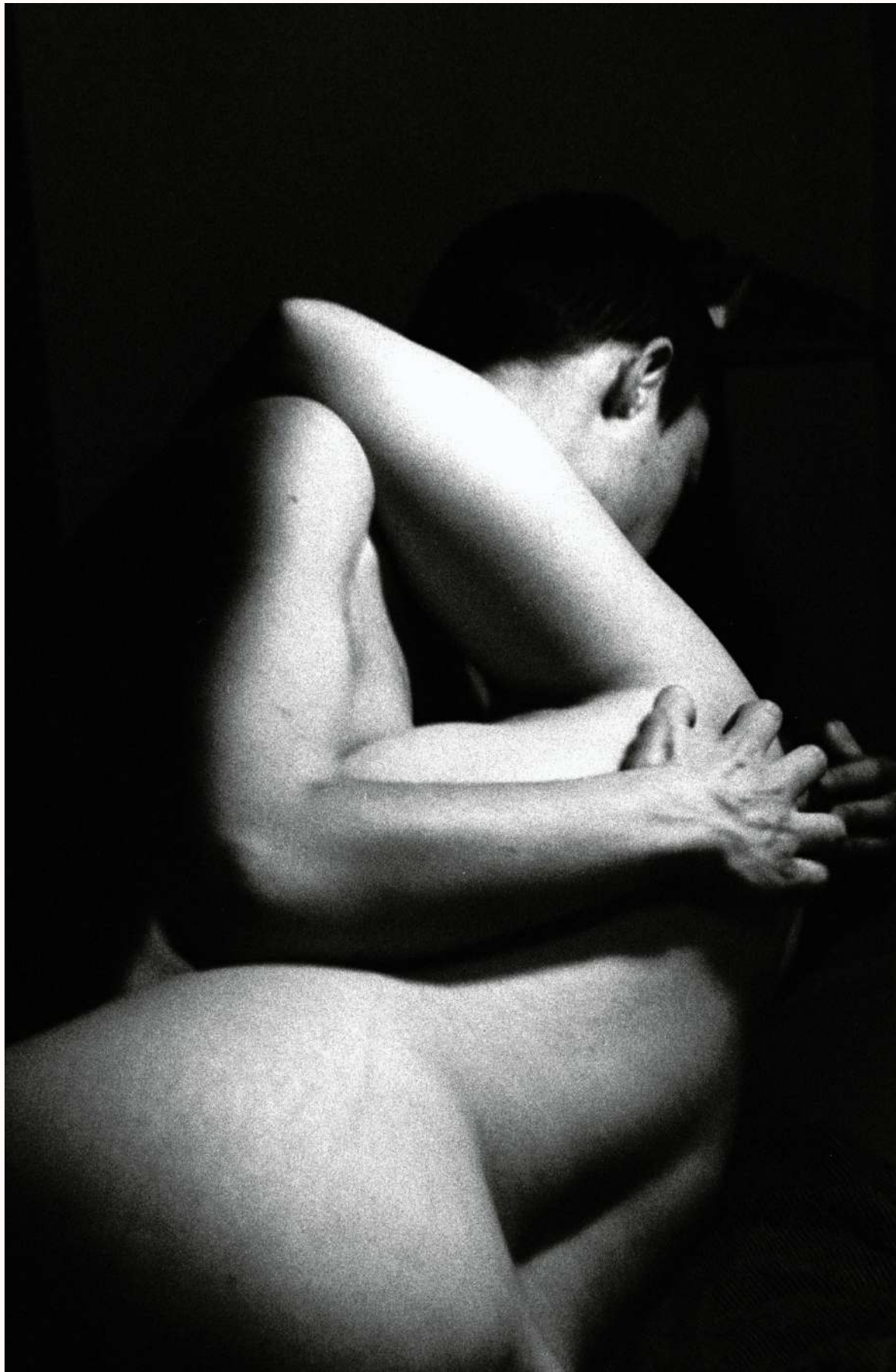




Tam et Yael, Paris



Lovers



Morgane et Lun, Marseille



Farah et Tal, Paris



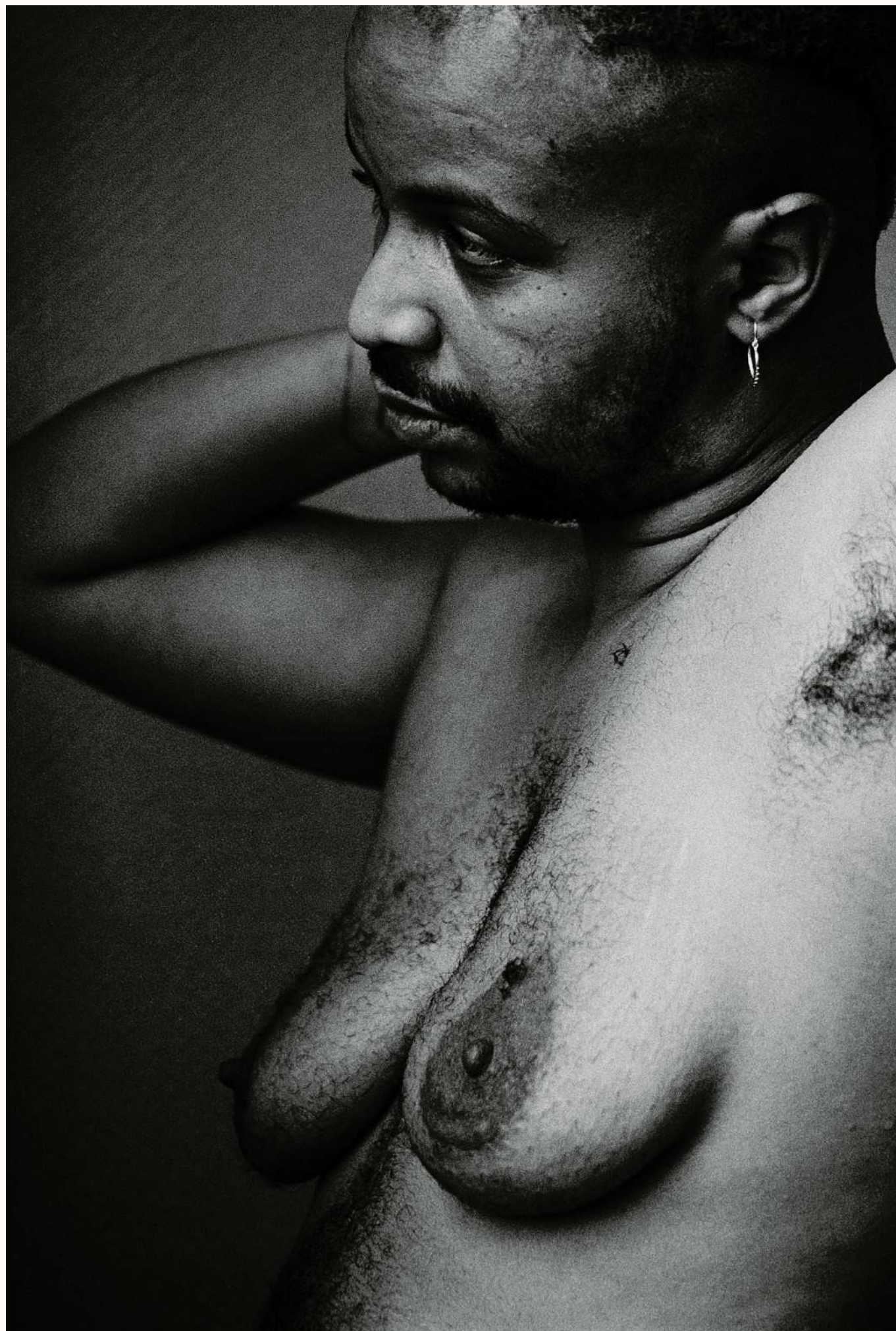
Drey et Romane, Paris



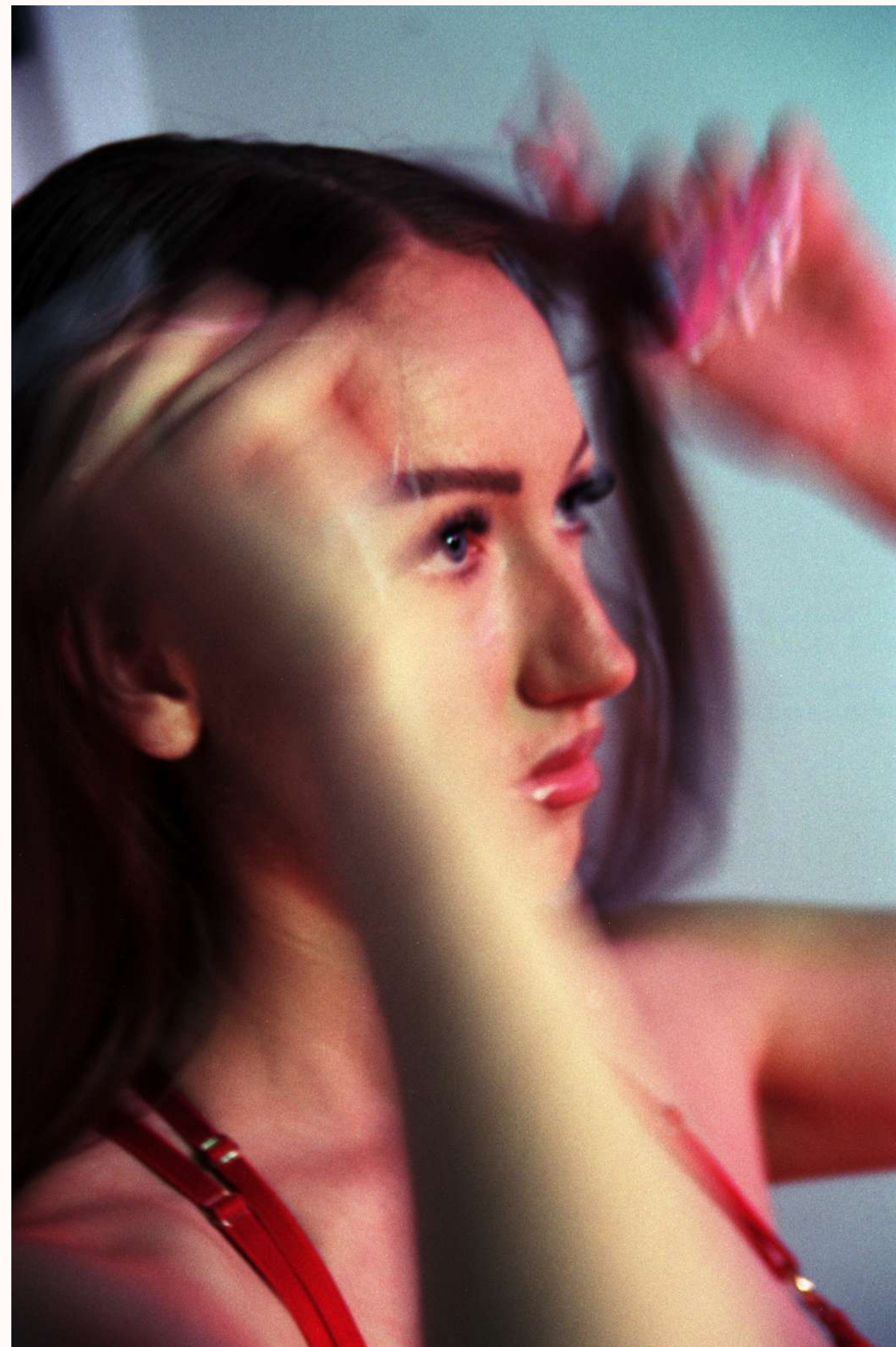
Margot et Léo, Paris



*UNCLASSIFIED
PEOPLE
& PLACES*



Soso, Nantes



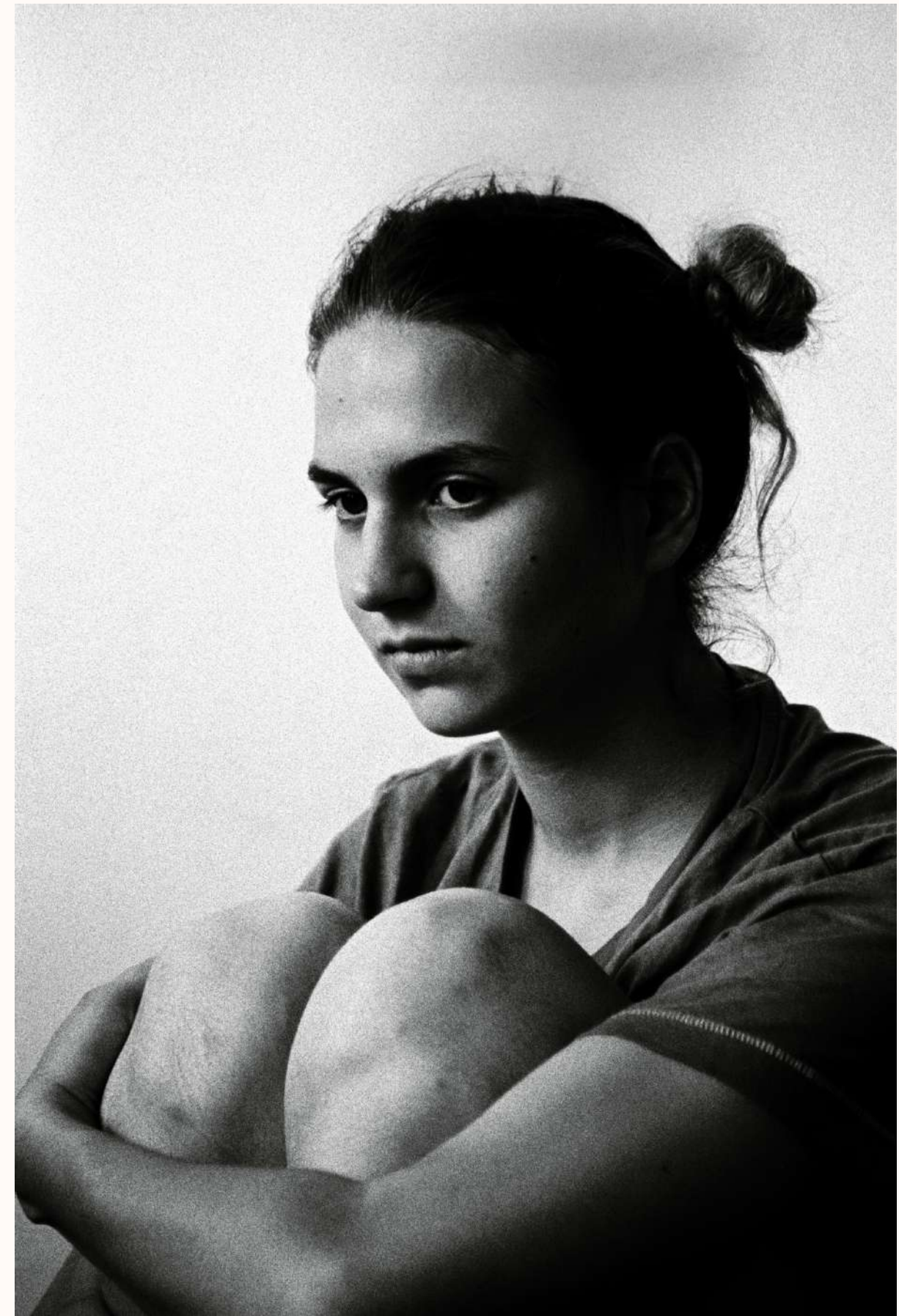
Morgane, Paris



Agathe, Bruxelles



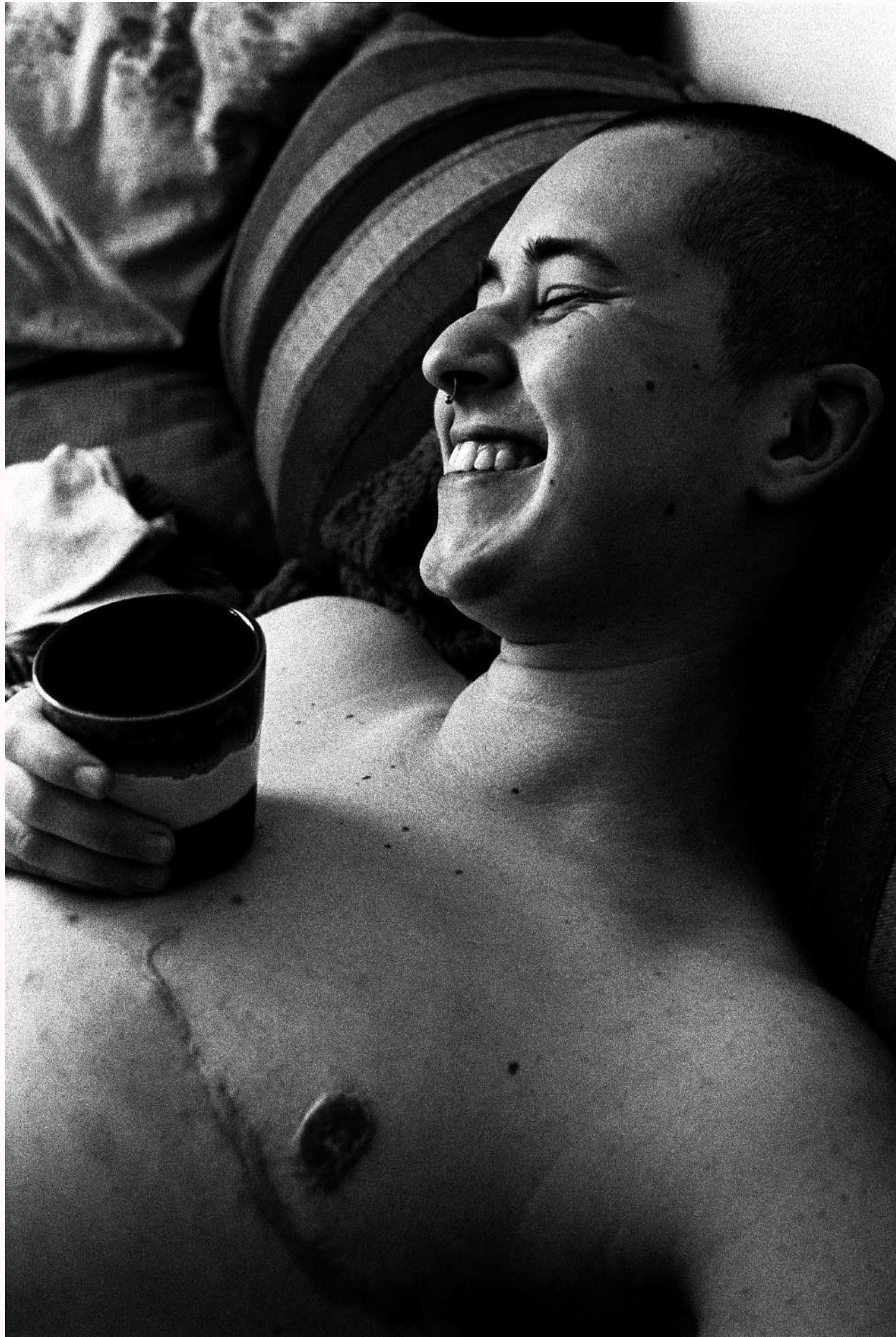
Sans titre, Saint-Denis



Gaby, Toulouse



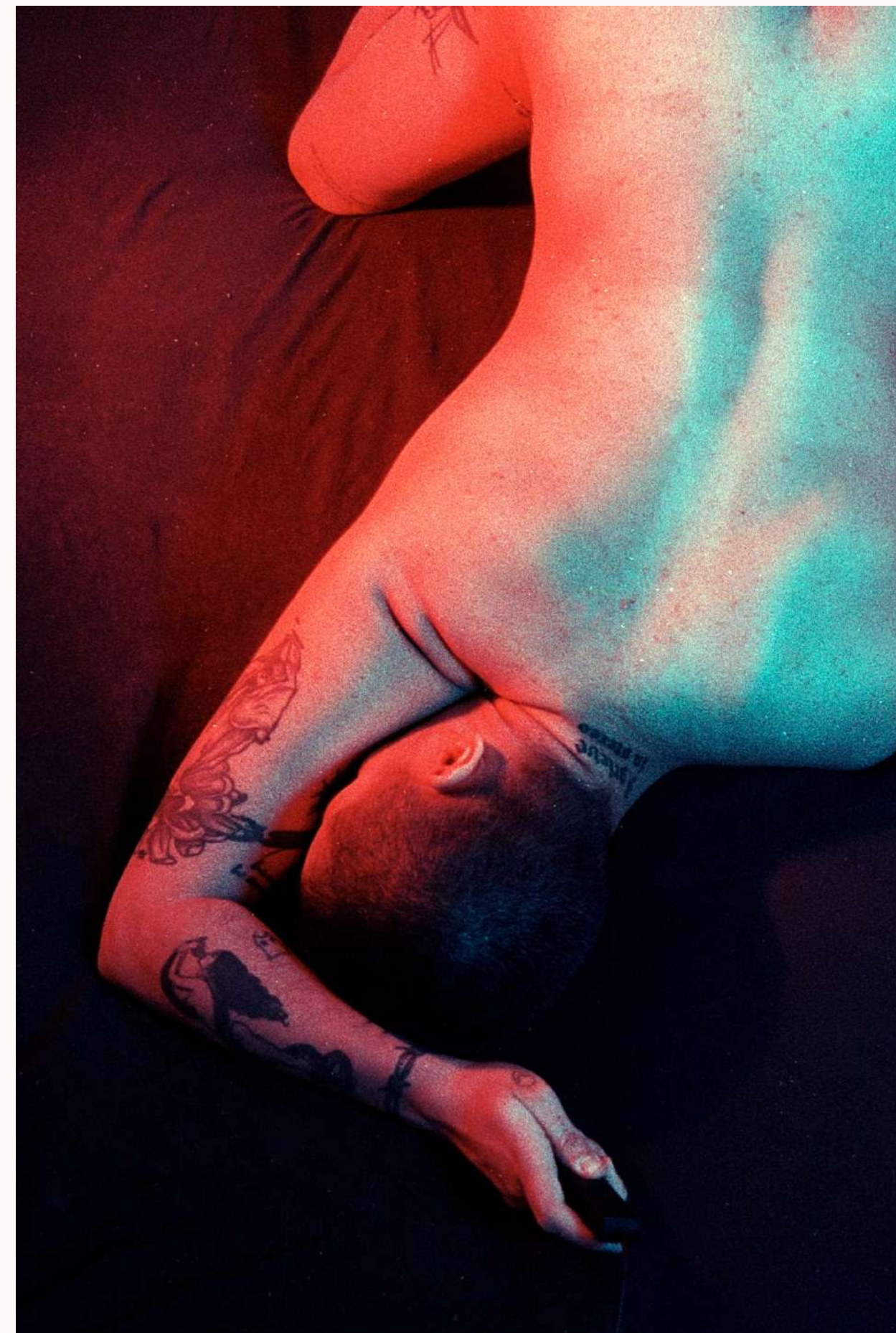
Mélina, Paris



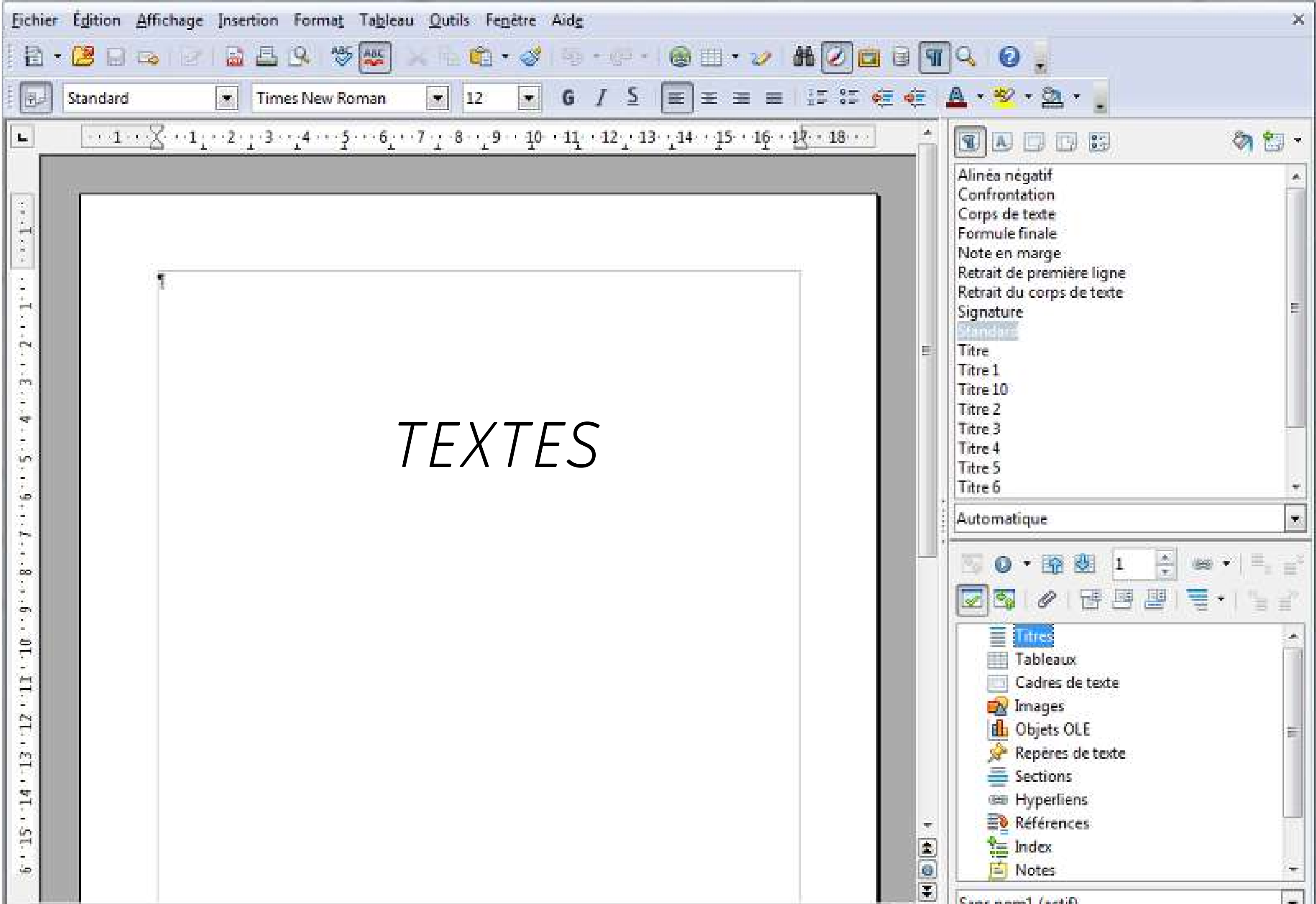
Arkadiy, Saint-Ouen

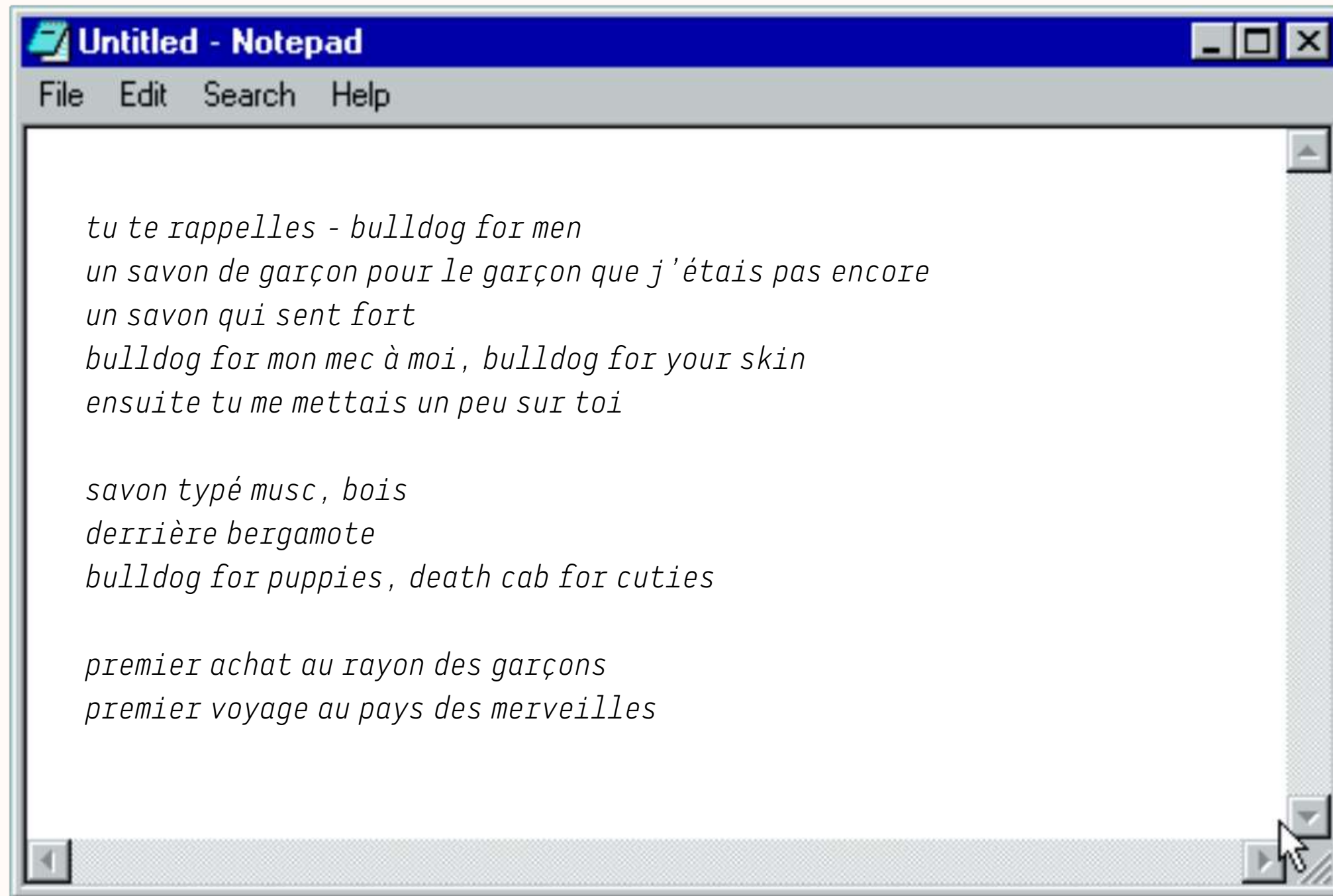


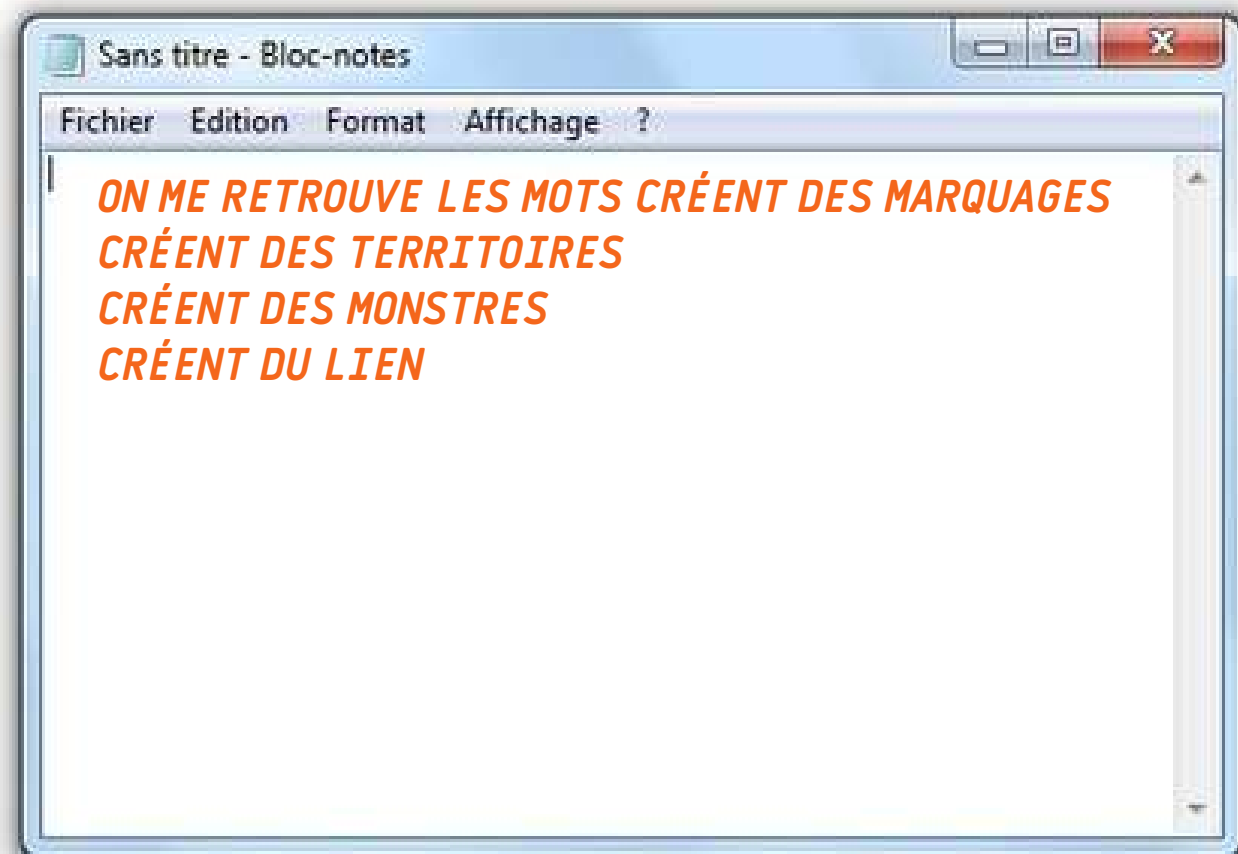
Etna, Paris



Autoportraits, Paris







... nos corps qu'on ne fréquente plus beaucoup, qui deviennent hermétiques, étrangers. Des endroits qu'on déserte mais que l'on continue d'habiter, avec les années territoires en friche, villes fantômes. Nos corps qu'on ne connaît pas bien, qu'on ne sait pas toucher, retracer, ensuite. Loin de nos géographies nous vivons sans rapport avec ce qui nous porte, incapables de retrouver le chemin qui va de nous à nous mêmes. Seule demeure accessible la douleur induite par nos corps, que l'on constate sans la comprendre. Toute sa vie cohabiter avec soi sans autre raison que se maintenir en vie

vies qu'on ne fréquente plus beaucoup, qui deviennent hermétiques, étrangères. Des endroits qu'on regarde passer sans se voir à l'intérieur pourtant nous sommes encore dans nos vies, tant que nous sommes vivant-es. Habiter nos vies comme on habite un hôtel et ne pas se rappeler l'idée d'une maison. Mort-es regarder nos vies et ne pas se reconnaître à l'intérieur ne pas savoir et injecter à la mort l'inutilité d'une vie sans rien dedans dans la forêt être incapable de se rappeler du ciel ni de le regarder s'ouvrir

j'aurais vécu sur terre comme on vit n'importe où
vécu dedans mon corps comme on vit n'importe où

les choses qu'on ne fréquente plus beaucoup, qui deviennent étrangères. Les choses qu'on ne fête plus beaucoup, que l'on continue de croiser, mais qui ne resteront pas. Loin de nos maisons nous n'avons plus de lieux-dits, condamné-es à peupler des endroits où le temps et l'espace nous mentent à se mentir, sinon que ferions nous des autres à peupler des espaces auxquels on ne comprend rien mais qu'il faut bien peupler

sinon où vivrons nous ?

lazare...

captif

capturer des images des chansons dans des karaoke des images de toi chantant karaoke
tu ne connais pas les paroles, allumer la lumière te dire *mon ami* et penser *mon amour*
et te dire au revoir, lazare, te revoir, te croyant mort marcher près du canal et te
revoir te reconnaître sur ta moto mon ami toi et ta belle gueule

mon lazare adoré

lazare

la naphthaline sur ton manteau la graisse à traire dans tes cheveux *ce que tu es*
vulgaire, mon pauvre ami, et tout ce que tu caches, sous le turquoise de tes verres le
monde en panne toi tu t'en fous tu ne fais que penser à l'homme de ta vie

à sa barbe de trois jours

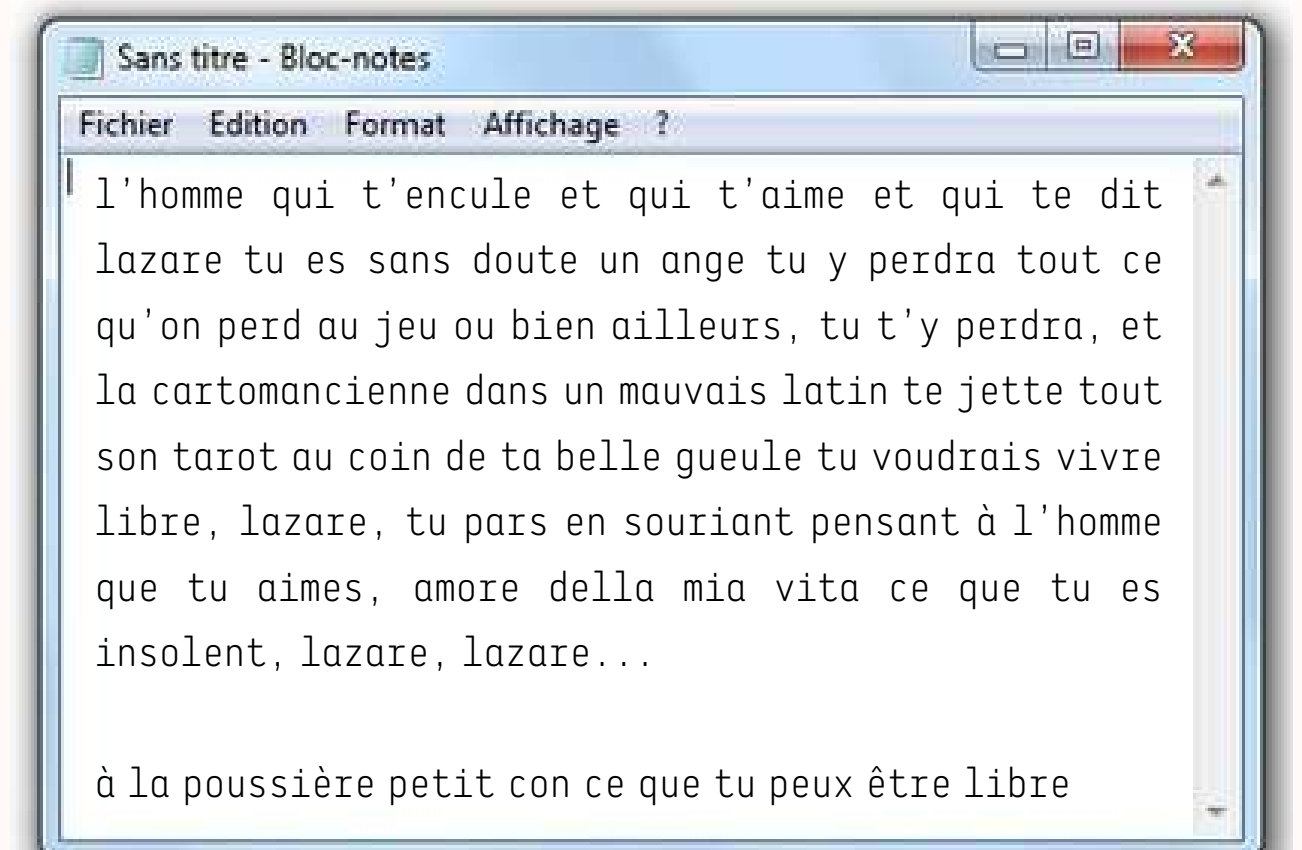
à sa moto comme la tienne

à son insolence lazare ce soir on trinque à ta beauté, à toi lazare roi du pétrole,
tout ton royaume la boîte à gants

tu bois parfois l'oubli

une fille derrière le comptoir te parle en anglais et tu ne comprend pas tu lui dis que
tu ne parles qu'italien elle te croit disponible lazare elle aimerait te toucher mais
les filles mon ami *pour ce que t'en a à foutre...* elle aimerait te toucher mais tu es
intouchable tu ris de ta bêtise lazare tu es un saltimbanque et dans ta vie repu de
vies de multiples printemps tu t'allonges au soleil, te croire aimé toi et ta gueule
pour les garçons au bar tu ne parles qu'italien, lazare, *idiot*, et portant tonnes de
métal tu t'élances jeune fille de tout ton poids plume de tous tes os de toutes tes
clavicules de ta cage thoracique qui s'élanche elle aussi tu renverses ton verre
l'amore della tua vita le croyait mort lui aussi, lazare,

tout ce que tu nous racontes de toi





[→ plus de textes ici](#)